

Pitch des quatre premières bulles d'oxygène

- **Maurice Thevenet : crise et posture managériale**

Face à la situation nouvelle & incertaine, les managers doivent construire une posture nouvelle pour tenir leur rôle (influencer les comportements pour construire une performance collective).

Prendre appui sur 3 principes : ne pas négliger le temps & les étapes d'apprentissage (plainte / menace / grâce), être attentif aux comportements des autres, comprendre la réalité nouvelle du travail lui-même.

S'engager dans 4 types d'actions : rendre visible pour rassurer, faire adhérer (compréhension / réciprocité / appropriation), accepter de dépendre des autres, être présent.

Utiliser 3 forces : culture, qualité des relations, raison d'être de leur organisation.

- **Christian Monjou : crise et responsabilité**

Les tableaux de Bosch et Bruegel, illustrent des caractéristiques de la crise : perte d'échelle et du récit organisateur, profusions anecdotiques. Ils dessinent aussi des voies de sortie et d'inspiration pour les leaders : « on ne possède bien que ce que l'on partage » (Paul Gerdly), servir de point d'appui aux autres pour traverser le réel de la crise, écouter le fou qui rapporte la réalité lorsque la vérité de notre communauté devient dogmatique, préférer l'ouverture aux forteresses, éviter les usines à gaz...

- **Erik Decamp : avancer dans l'inconnu**

L'expérience de la montagne le montre, l'inconnu prend des formes différentes pour chacun d'entre nous : la complexité d'un phénomène, le mouvement permanent, la découverte d'une discipline nouvelle, le risque de l'habitude, la conjonction de facteurs de l'environnement. Toutes ces pertes de repères, manque de modèles, influences de nos représentations et croyances rendent critique le besoin de prendre appui et d'organiser l'intelligence collective.

- **Laurent Bibard : contrôle, crise et confiance**

A la renaissance, la culture occidentale a entrepris de contrôler la nature afin de l'humaniser. De fait, ce contrôle est toujours fragmentaire partiel et précaire mais nous continuons d'agir comme si le contrôle total était possible.

Nombre d'entreprises, plus puissantes que des états, imposent leurs choix comme s'il n'y avait pas d'alternative. La crise sanitaire a redonné le pouvoir au politique qui a arrêté l'économie.

Nous sommes des héritiers de la pensée de Hobbes, considérant l'Homo economicus libre rationnel & naturellement en méfiance. La crise nous rappelle que l'Homme n'est pas une abstraction et nous remet sur le chemin concret du pragmatisme, de la relation confiante, d'abord de proximité puis sociale.